

La voilà qui trouve à son gré
Celui qui le lui donne. Il fait tant qu'elle mange;
Il fait tant que de plaire, et se rend en effet
Plus digne d'être aimé que le mort le mieux fait;
Il fait tant enfin qu'elle change;
Et toujours par degrés, comme l'on peut penser,
De l'un à l'autre il fait cette femme passer.

Je ne le trouve pas étrange.
Elle écoute un amant, elle en fait un mari,
Le tout au nez du mort qu'elle avait tant chéri.

Pendant cet hyménée, un voleur se hasarde
D'enlever le dépôt commis au soin du garde :
Il en entend le bruit, il y court à grands pas ;
Mais en vain, la chose était faite.

Il revient au tombeau conter son embarras,
Ne sachant où trouver retraite.

L'esclave alors lui dit, le voyant éperdu :
L'on vous a pris votre pendu ?

Les lois ne vous feront, dites-vous, nulle grâce ?
Si madame y consent, j'y remédierai bien.

Mettons notre mort en la place,
Les passants n'y connaîtront rien.

La dame y consentit. O volages femmes !
La femme est toujours femme. Il en est qu'on est belles ;

Il en est qui ne le sont pas :
S'il en était d'assez fidèles,

Elles auraient assez d'appas.
Prudes, vous vous devez défier de vos forces :

Ne vous vantez de rien. Si votre intention
Est de résister aux amorcees,

La nôtre est bonne aussi ; mais l'exécution
Nous trompe également : témoin cette matrone.

Et, n'en déplaise au bon Pétrone,
Ce n'était pas un fait tellement merveilleux,

Qu'il en dût proposer l'exemple à nos neveux.
Cette veuve n'eut tort qu'au bruit qu'on lui vit faire,

Qu'au dessein de mourir, mal conçu, mal formé :
Car de mettre au patibulaire¹

Le corps d'un mari tant aimé,
Ce n'était pas peut-être une si grande affaire ;

Cela lui sauvait l'autre : et, tout considéré,
Mieux vaut goujat debout qu'empereur enterré.

VII. BELPHEGOR.

NOUVELLE TIRÉE DE MACHIAVEL.

A M^{lle} DE CHAMPESLÉ².

De votre nom j'orne le frontispice.

Des derniers vers que ma muse a polis.

¹ Au gibet. Patibulaire est un adjectif pris ici substantivement.

² Actrice célèbre, amie intime de notre poète, Marie Des-

Puisse le tout, ô charmante Philis !
Aller si loin que notre lôs¹ franchise
La nuit des temps ! nous la saurons dompter,
Moi par écrire, et vous par réciter.
Nos noms unis perceront l'ombre noire ;
Vous régnerez longtemps dans la mémoire,
Après avoir régné jusques ici
Dans les esprits, dans les cœurs même aussi.
Qui ne connaît l'inimitable actrice
Représentant ou Phèdre ou Bérénice,
Chimène en pleurs, ou Camille en fureur ?
Est-il quelqu'un que votre voix n'enchanter ?
S'en trouve-t-il une autre aussi touchante,
Une autre enfin allant si droit au cœur ?
N'attendez pas que je fasse l'éloge
De ce qu'en vous on trouve de parfait ;
Comme il n'est point de grâce qui n'y loge
Ce serait trop, je n'aurais jamais fait.
De mes Philis vous seriez la première,
Vous auriez eu mon âme tout entière
Si de mes vœux j'eusse plus présumé :
Mais, en aimant, qui ne veut être aimé ?
Par des transports n'espérant pas vous plaire,
Je me suis dit seulement votre ami,
De ceux qui sont amants plus d'à demi :
Et plutôt au sort que j'eusse pu mieux faire !
Ceci soit dit : venons à notre affaire.

Un jour Satan, monarque des enfers,
Faisait passer ses sujets en revue.
Là, confondus, tous les états divers,
Princes et rois, et la tourbe menue,
Jetaient maint pleur, poussaient maint et maint cri,
Tant que Satan en était étourdi.

Il demandait en passant à chaque âme :
Qui t'a jetée en l'éternelle flamme ?
L'une disait : Hélas ! c'est mon mari ;
L'autre aussitôt répondait : C'est ma femme.
Tant et tant fut ce discours répété,
Qu'enfin Satan dit en plein consistoire :
Si ces gens-ci disent la vérité,
Il est aisé d'augmenter notre gloire.
Nous n'avons donc qu'à le vérifier.
Pour cet effet, il nous faut envoyer
Quelque démon plein d'art et de prudence,
Qui, non content d'observer avec soin
Tous les hymens dont il sera témoin,
Y joigne aussi sa propre expérience.
Le prince ayant proposé sa sentence,
Le noir sénat suivit tout d'une voix.
De Belphegor aussitôt on fit choix.

mares, femme de Chevillet, sieur de Champmeslé ou Champmélé, naquit à Rouen en 1644, et mourut le 15 mars 1698.

¹ Réputation, renommée, louange, du mot latin *laus*.

Ce diable était tout yeux et tout oreilles,
Grand épilucheur, clairvoyant à merveilles,
Capable enfin de pénétrer dans tout,
Et de pousser l'examen jusqu'au bout.
Pour subvenir aux frais de l'entreprise,
On lui donna mainte et mainte remise,
Toutes à vue, et qu'en lieux différents
Il pût toucher par des correspondants.
Quant au surplus, les fortunes humaines,
Les biens, les maux, les plaisirs et les peines,
Bref, ce qui suit notre condition,
Fut une annexe à sa légation.
Il se pouvait tirer d'affliction
Par ses bons tours et par son industrie,
Mais non mourir, ni revoir sa patrie,
Qu'il n'eût ici consumé certain temps :
Sa mission devait durer dix ans.

Le voilà donc qui traverse et qui passe
Ce que le ciel voulut mettre d'espace
Entre ce monde et l'éternelle nuit :
Il n'en mit guère, un moment y conduit.
Notre démon s'établit à Florence,
Ville pour lors de luxe et de dépense :
Même il la crut propre pour le trafic.
Là, sous le nom du seigneur Roderic,
Il se logea, meubla comme un riche homme ;
Grosse maison, grand train, nombre de gens :
Anticipant tous les jours sur la somme
Qu'il ne devait consumer qu'en dix ans.
On s'étonnait d'une telle bombance :
Il tenait table, avait de tous côtés
Gens à ses frais, soit pour ses voluptés,
Soit pour le faste et la magnificence.
L'un des plaisirs où plus il dépensa
Fut la louange : Apollon l'encensa ;
Car il est maître en l'art de flatterie.
Diable n'eut onc tant d'honneurs en sa vie.
Son cœur devint le but de tous les traits
Qu'Amour lançait : il n'était point de belle
Qui n'employât ce qu'elle avait d'attraits
Pour le gagner, tant sauvage fût-elle ;
Car de trouver une seule rebelle,
Ce n'est la mode à gens de qui la main
Par les présents s'aplanit tout chemin :
C'est un ressort en tous desseins utile.
Je l'ai jà dit, et le redis encor,
Je ne connais d'autre premier mobile
Dans l'univers que l'argent et que l'or.
Notre envoyé cependant tenait compte
De chaque hymen en journaux différents :
L'un, des époux satisfaits et contents,

Si peu rempli que le diable en eut honte :
L'autre journal incontinent fut plein.
A Belphegor il ne restait enfin
Que d'éprouver la chose par lui-même.
Certaine fille à Florence était lors,
Belle et bien faite, et peu d'autres trésors ;
Noble d'ailleurs, mais d'un orgueil extrême ;
Et d'autant plus que de quelque vertu
Un tel orgueil paraissait revêtu.
Pour Roderic on en fit la demande.
Le père dit que madame Honesta
(C'était son nom, avait eu jusque-là)
Force partis ; mais que parmi la bande
Il pourrait bien Roderic préférer,
Et demandait temps pour délibérer.
On en convient. Le poursuivant s'applique
A gagner celle où ses vœux s'adressaient.
Fêtes et bals, sérénades, musique,
Cadeaux³, festins, fort bien apétissaient,
Altéraient fort le fonds de l'ambassade.
Il n'y plaint rien, en use en grand seigneur,
S'épuise en dons. L'autre se persuade
Qu'elle lui fait encor beaucoup d'honneur.
Conclusion, qu'après force prières,
Et des façons de toutes les manières,
Il eut un oui de madame Honesta.
Auparavant le notaire y passa,
Dont Belphegor se moquant en son âme :
Hé quoi ! dit-il, on acquiert une femme
Comme un château ! ces gens ont tout gâté.
Il eut raison : ôtez d'entre les hommes
La simple foi, le meilleur est ôté.
Nous nous jetons, pauvres gens que nous sommes,
Dans les procès, en prenant le revers ;
Les si, les cas, les contrats, sont la porte
Par où la noise entra dans l'univers :
N'espérons pas que jamais elle en sorte.
Solenités et lois n'empêchent pas
Qu'avec l'hymen l'amour n'ait des débats.
C'est le cœur seul qui peut rendre tranquille :
Le cœur fait tout, le reste est inutile.
Qu'ainsi ne soit, voyons d'autres états :
Chez les amis, tout s'excuse, tout passe ;
Chez les amants, tout plait, tout est parfait ;
Chez les époux, tout ennuie et tout lasse.
Le devoir nuit : chacun est ainsi fait.
Mais, dira-t-on, n'est-il en nulles guises
D'heureux ménage ? Après mûr examen,

³ Alors.

² C'est-à-dire, excepté la taille et la beauté, elle avait peu d'autres trésors. Ellipse très-forte, puisque le verbe de la phrase est supprimé.

³ Repas, réjouissances données à des femmes.

⁴ Diminuaient.

J'appelle un bon, voire¹ un parfait hymen,
Quand les conjoints se souffrent leurs sottises.
Sur ce point-là c'est assez raisonné.

Dès que chez lui le diable eut amené
Son épouse, il jugea par lui-même
Ce qu'est l'hymen avec un tel démon ;
Toujours débats, toujours quelque sermon
Plein de sottise en un degré suprême :
Le bruit fut tel que madame Honesta
Plus d'une fois les voisins éveilla ;
Plus d'une fois on courut à la noise.
Il lui fallait quelque simple bourgeoise,
Ce disait-elle : un petit trafiquant
Traiter ainsi les filles de mon rang !
Méritait-il femme si vertueuse ?

Sur mon devoir je suis trop scrupuleuse :
J'en ai regret ; et si je faisais bien...
Il n'est pas sûr qu'Honesta ne fit rien :
Ces prudes-là nous en font bien accroire.
Nos deux époux, à ce que dit l'histoire,
Sans disputer n'étaient pas un moment.
Souvent leur guerre avait pour fondement
Le jeu, la jupe, ou quelque ameublement
D'été, d'hiver, d'entre-temps², bref un monde
D'inventions propres à tout gâter.
Le pauvre diable eut lieu de regretter
De l'autre enfer la demeure profonde.
Pour comble enfin, Roderic épousa
La parenté de madame Honesta ;
Ayant sans cesse et le père et la mère,
Et la grand'sœur avec le petit frère ;
De ses deniers mariant la grand'sœur,
Et du petit payant le précepteur.
Je n'ai pas dit la principale cause
De sa ruine, infailible accident ;
Et j'oubliais qu'il eût un intendant.
Un intendant ! qu'est-ce que cette chose ?
Je définis cet être, un animal
Qui, comme on dit, sait pêcher en eau trouble ;
Et plus le bien de son maître va mal,
Plus le sien croit, plus son profit redouble,
Tant qu'aisément lui-même achèterait
Ce qui de net au seigneur resterait :
Dont par raison, bien et dûment déduite,
On pourrait voir chaque chose réduite
En son état, s'il arrivait qu'un jour
L'autre devint l'intendant à son tour ;
Car regagnant ce qu'il eût étant maître,
Ils reprendraient tous deux leur premier être.

Le seul recours du pauvre Roderic,
Son seul espoir était certain trafic

¹ Même.

² Entre deux saisons.

Qu'il prétendait devoir remplir sa bourse ;
Espoir douteux, incertaine ressource.
Il était dit que tout serait fatal
A notre époux ; ainsi tout alla mal :
Ses agents, tels que la plupart des nôtres,
En abusaient : il perdit un vaisseau,
Et vit aller le commerce à vau-l'eau³ ;
Trompé des uns, mal servi par les autres,
Il emprunta. Quand ce vint à payer,
Et qu'à sa porte il vit le créancier,
Force lui fut d'esquiver par la fuite ;
Gagnant les champs, où de l'âpre poursuite
Il se sauva chez un certain fermier,
En certain coin réparé de fumier.

A Mathéo (c'était le nom du sire),
Sans tant tourner, il dit ce qu'il était ;
Qu'un double mal chez lui le tourmentait,
Ses créanciers, et sa femme encor pire ;
Qu'il n'y savait remède que d'entrer
Au corps des gens, et de s'y réparer.
D'y tenir bon : irait-on là le prendre ?
Dame Honesta viendrait-elle y prôner
Qu'elle a regret de se bien gouverner ?
Chose ennuyeuse, et qu'il est las d'entendre :
Que de ces corps trois fois il sortirait,
Sitôt que lui Mathéo l'en prierait ;
Trois fois sans plus, et ce, pour récompense
De l'avoir mis à couvert des sergents.

Tout aussitôt l'ambassadeur commence
Avec grand bruit d'entrer au corps des gens.
Ce que le sien, ouvrage fantastique,
Devint alors, l'histoire n'en dit rien.
Son coup d'essai fut une fille unique
Où le galant se trouvait assez bien :
Mais Mathéo, moyennant grosse somme,
L'en fit sortir au premier mot qu'il dit.
C'était à Naple. Il se transporte à Rome ;
Saisit un corps : Mathéo l'en bannit,
Le chasse encore : autre somme nouvelle ;
Trois fois enfin, toujours d'un corps femelle,
Remarquez bien, noble diable sortit.
Le roi de Naple avait lors une fille,
Honneur du sexe, espoir de sa famille :
Maint jeune prince était son poursuivant.
Là d'Honesta Belphegor se sauvant,
On ne le put tirer de cet asile.
Il n'était bruit, aux champs comme à la ville,
Que d'un manant qui chassait les esprits.
Cent mille écus d'abord lui sont promis.
Bien affligé de manquer cette somme

³ Expression proverbiale, pour dire au courant de l'eau.

Car les trois fois l'empêchaient d'espérer
Que Belphegor se laissât conjurer),
Il la refuse : il se dit un pauvre homme,
Pauvre pécheur, qui, sans savoir comment,
Sans dons du ciel, par hasard seulement,
De quelque corps a chassé quelque diable,
Apparemment chétif et misérable,
Et ne connaît celui-ci nullement.
Il a beau dire : on le force, on l'amène,
On le menace ; on lui dit que, sous peine
D'être pendu, d'être mis haut et court
En un gibet, il faut que sa puissance
Se manifeste avant la fin du jour.
Dès l'heure même on vous met en présence
Notre démon et son conjurateur :

D'un tel combat le prince est spectateur.
Chacun y court : n'est fils de bonne mère
Qui pour le voir ne quitte toute affaire.
D'un côté sont le gibet et la hart ;
Cent mille écus bien comptés d'autre part.
Mathéo tremble, et lorgne la finance.
L'esprit malin, voyant sa contenance,
Riait sous cape, alléguait les trois fois ;
Dont Mathéo suait dans son harnois,
Pressait, priait, conjurait avec larmes,
Le tout en vain. Plus il est en alarmes,
Plus l'autre rit. Enfin le manant dit
Que sur ce diable il n'avait nul crédit.
On vous le happe et mène à la potence.
Comme il allait hâranguer l'assistance,
Nécessité lui suggéra ce tour :
Il dit tout bas qu'on battit le tambour.
Ce qui fut fait. De quoi l'esprit immonde
Un peu surpris au manant demanda :
Pourquoi ce bruit ? coquin, qu'entends-je là ?
L'autre répond : C'est madame Honesta
Qui vous réclame, et va par tout le monde
Cherchant l'époux que le ciel lui donna.
Incontinent le diable décampa,
S'enfuit au fond des enfers, et conta
Tout le succès qu'avait eu son voyage.
Sire, dit-il, le nœud du mariage
Damne aussi dru qu'aucuns autres états.
Votre grandeur voit tomber ici-bas,
Non par flocons, mais menu comme pluie,
Ceux que l'hymen fait de sa confrérie :
J'ai par moi-même examiné le cas.
Non que de soi la chose ne soit bonne ;
Elle eut jadis un plus heureux destin :
Mais, comme tout se corrompt à la fin,
Plus beau fleuron n'est en votre couronne.
Satan le crut : il fut récompensé,
Encor qu'il eût son retour avancé.
Car qu'eût-il fait ? Ce n'était pas merveilles

Qu'ayant sans cesse un diable à ses oreilles,
Toujours le même, et toujours sur un ton,
Il fût contraint d'enfiler la venelle¹ :
Dans les enfers encore en change-t-on.
L'autre peine est, à mon sens, plus cruelle.
Je voudrais voir quelque saint y durer ;
Elle eût à Job fait tourner la cervelle.
De tout ceci que prétends-je inférer ?
Premièrement, je ne sais pire chose
Que de changer son logis en prison.
En second lieu, si par quelque raison
Votre ascendant à l'hymen vous expose,
N'épousez point d'Honesta, s'il se peut :
N'a pas pourtant une Honesta qui veut.

VIII. LES QUIPROQUO.

Dame Fortune aime souvent à rire,
Et, nous jouant un tour de son métier,
Au lieu des biens où notre cœur aspire,
D'un quiproquo se plaît à nous payer.
Ce sont ses jeux : j'en parle à juste cause ;
Il m'en souvient ainsi qu'au premier jour.
Chloris et moi nous nous aimions d'amour :
Au bout d'un an la belle se dispose
A me donner quelque soulagement,
Faible et léger, à parler franchement ;
C'était son but : mais, quoi qu'on se propose,
L'occasion et le discret amant
Sont à la fin les maîtres de la chose.
Je vais un soir chez cet objet charmant :
L'époux était aux champs heureusement ;
Mais il revint la nuit à peine close.
Point de Chloris². Le dédommagement
Fut que le sort en sa place suppose
Une soubrette en mon commandement :
Elle paya cette fois pour la dame.

Disons un troc où réciproquement
Pour la soubrette on employa la femme.
De pareils traits tous les livres sont pleins :
Bien est-il vrai qu'il faut d'habiles mains
Pour amener chose ainsi surprenante :
Il est besoin d'en bien fonder le cas,
Sans rien forcer et sans qu'on violente
Un incident qui ne s'attendait pas.
L'aveugle enfant, joueur de passe-passe,
Et qui voit clair à tendre maint panneau,
Fait de ces tours : celui-là du berceau

¹ De s'enfuir. Expression proverbiale. *Venelle* signifie un sentier, une rue étroite, un passage. Ce mot est en usage en languedocien ; et en bas breton on dit *vanelle*.

² La Fontaine, dans ses *éloges*, raconte une aventure à peu près semblable.

Lève la paille à l'égard du Boccace ;
Car, quant à moi, ma main pleine d'audace
En mille endroits a peut-être gâté
Ce que la sienne a bien exécuté.
Or il est temps de finir ma préface,
Et de prouver par quelque nouveau tour
Les quiproquo de Fortune et d'Amour.
On ne peut mieux établir cette chose
Que par un fait à Marseille arrivé :
Tout en est vrai, rien n'en est controuvé.
Là Clidamant, que par respect je n'ose
Sous son nom propre introduire en ces vers,
Vivait heureux, se pouvait dire en femme
Mieux que pas un qui fût en l'univers.
L'honnêteté, la vertu de la dame,
Sa gentillesse et même sa beauté,
Devaient tenir Clidamant arrêté.
Il ne le fut. Le diable est bien habile,
Si c'est adresse et tour d'habileté
Que de nous tendre un piège aussi facile
Qu'est le désir d'un peu de nouveauté.
Près de la dame était une personne,
Une suivante ainsi qu'elle mignonne,
De même taille et de pareil maintien,
Gente de corps ; il ne lui manquait rien
De ce qui plaît aux chercheurs d'aventures.
La dame avait un peu plus d'agrément ;
Mais sous le masque on n'eût su bonnement
Laquelle élire entre ces créatures.
Le Marseillais, Provençal un peu chaud,
Ne manque pas d'attaquer au plus tôt
Madame Alix, c'était cette soubrette.
Madame Alix, encor qu'un peu coquette,
Renvoyait l'homme. Enfin il lui promet
Cent beaux écus, bien comptés clair et net.
Payer ainsi des marques de tendresse
D'une suivante était, vu le pays,
Selon mon sens, un fort honnête prix.
Sur ce pied-là, qu'eût coûté la maîtresse ?
Peut-être moins, car le hasard y fait.
Mais je me trompe ; et la dame était telle,
Que tout amant, et tant fût-il parfait,
Aurait perdu son latin auprès d'elle :
Ni dons, ni soins, rien n'aurait réussi.
Devrais-je y faire entrer les dons aussi ?
Las ! ce n'est plus le siècle de nos pères :
Amour vend tout, et nymphes, et bergères ;
Il met le taux à maint objet charmant :
C'était un dieu, ce n'est plus qu'un marchand.
O temps ! ô mœurs ! ô coutume perverse !
Alix d'abord rejette un tel commerce ;
Fait l'irritée, et puis s'apaise enfin,

¹ Est décisif, l'emporte sur les autres. Expression proverbiale.

Change de ton ; dit que le lendemain,
Comme madame avait dessein de prendre
Certain remède, ils pourraient le matin
Tout à loisir dans la cave se rendre.
Ainsi fut dit, ainsi fut arrêté ;
Et la soubrette ayant le tout conté
A sa maîtresse, aussitôt les femmes
D'un quiproquo font le projet entre elles.
Le pauvre époux n'y reconnaît rien,
Tant la suivante avait l'air de la dame :
Puis, supposé qu'il reconnût la femme,
Qu'en pouvait-il arriver que tout bien ?
Elle aurait lieu de lui chanter sa gamme :

Le lendemain, par hasard, Clidamant,
Qui ne pouvait se contenir de joie,
Trouve un ami, lui dit étourdiment
Le bien qu'Amour à ses désirs envoie.
Quelle faveur ! Non qu'il n'eût bien voulu
Que le marché pour moins se fût conclu ;
Les cent écus lui faisaient quelque peine.
L'ami lui dit : Eh bien ! soyons chacun
Et du plaisir et des frais en commun.
L'époux n'ayant alors sa bourse pleine,
Cinquante écus à sauver étaient bons ;
D'autre côté, communiquer la belle,
Quelle apparence ! y consentirait-elle ?
S'aller ainsi livrer à deux Gascons,
Se taieraient-ils d'une telle fortune ?
Et devait-on la leur rendre commune ?
L'ami leva cette difficulté.
Représentant que dans l'obscurité
Alix serait fort aisément trompée.
Une plus fine y serait attrapée :
Il suffirait que tous deux tour à tour,
Sans dire mot, ils entrassent en lice,
Se remettant du surplus à l'Amour,
Qui volontiers aiderait l'artifice.
Un tel silence en rien ne leur nuirait ;
Madame Alix, sans manquer, le prendrait
Pour un effet de crainte et de prudence :
Les murs ayant des oreilles, dit-on,
Le mieux était de se taire ; à quoi bon
D'un tel secret leur faire confidence ?

Les deux galants ayant de la façon
Régulé la chose, et disposés à prendre
Tout le plaisir qu'Amour leur promettait,
Chez le mari d'abord ils se vont rendre.
Là dans le lit l'épouse encore était.
L'époux trouva près d'elle la soubrette.
Sans nuls atours qu'une simple cornette.

² Le gronder, le quereller. Expression proverbiale.

Bref, en état de ne lui point manquer.
Même un clin d'œil qu'il put bien remarquer
L'en assura. Les amis disputèrent
Touchant le pas, et longtemps contestèrent.
L'époux ne fit l'honneur de la maison,
Tel compliment n'étant là de saison.
A trois beaux dès, pour le mieux, ils réglèrent.
Le précurseur, ainsi que de raison,
Ce fut l'ami. L'un et l'autre s'enferme
Dans cette cave, attendant de pied ferme
Madame Alix, qui ne vient nullement.
Trop bien la dame, en son lieu s'en vint faire
Tout doucement le signal nécessaire.
On ouvre, on entre, et sans retardement,
Sans lui donner le temps de reconnaître.
Ceci, cela, l'erreur, le changement,
La différence enfin qui pouvait être
Entre l'époux et son associé,
Avant qu'il pût aucun change paraître,
Au dieu d'Amour il fut sacrifié.
L'heureux ami n'eut pas toute la joie
Qu'il aurait eue en connaissant sa proie.
La dame avait un peu plus de beauté ;
Outre qu'il faut compter la qualité.
A peine fut cette scène achevée,
Que l'autre acteur, par sa prompte arrivée,
Jette la dame en quelque étonnement ;
Car, comme époux, comme Clidamant même,
Il ne montrait toujours si fréquemment
De cette ardeur l'empoiement extrême.
On imputa cet excès de fureur
A la soubrette, et la dame en son cœur
Se proposa d'en dire sa pensée.

La fête étant de la sorte passée,
Du noir séjour ils n'eurent qu'à sortir.
L'associé des frais et du plaisir
S'en court en haut en certain vestibule :
Mais quand l'époux vit sa femme monter,
Et qu'elle eut vu l'ami se présenter,
On pût juger quel soupçon, quel scrupule,
Quelle surprise, eurent les pauvres gens ;
Ni l'un ni l'autre ils n'avaient eu le temps
De composer leur mine et leur visage.
L'époux vit bien qu'il fallait être sage ;
Mais sa moitié pensa tout découvrir.
J'en suis surpris ; la plus sottise à mentir
Est très-habile, et sait cette science.
Aucuns³ ont dit qu'Alix fit conscience
De n'avoir pas mieux gagné son argent,
Plaignant l'époux, et le dédommageant,
Et voulant bien mettre tout sur son compte ;

³ S'en va promptement en haut.

⁴ Quelques-uns.

Tout cela n'est que pour rendre le conte
Un peu meilleur. J'ai vu les gens mouvoir
Deux questions : l'une, c'est à savoir
Si l'époux fut du nombre des confrères,
A mon avis n'a point de fondement,
Puisque la dame et l'ami nullement
Ne prétendaient vaquer à ces mystères.
L'autre point est touchant le talion ;
Et l'on demande en cette occasion
Si, pour user d'une juste vengeance,
Prétendre erreur et cause d'ignorance
A cette dame aurait été permis.
Bien que ce soit assez là mon avis,
La dame fut toujours inconsolable.

Dieu gard de mal celles qu'en cas semblable
Il ne faudrait nullement consoler !
J'en connais bien qui n'en feraient que rire :
De celles-là je n'ose plus parler,
Et je ne vois rien des autres à dire.

PHILÉMON ET BAUCIS.

SUJET TIRÉ DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

A M^r LE DUC DE VENDÔME.

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.
Ces deux divinités n'accordent à nos vœux
Que des biens peu certains, qu'un plaisir peu tranquille :
Des soucis dévorants c'est l'éternel asile ;
Véritables vautours que le fils de Japet
Représente, enchaîné sur son triste sommet.
L'humble toit est exempt d'un tribut si funeste.
Le sage y vit en paix, et méprise le reste :
Content de ses douceurs, errant parmi les bois ;
Il regarde à ses pieds les favoris des rois ;
Il lit au front de ceux qu'un vain luxe environne
Que la Fortune vend ce qu'on croit qu'elle donne.
Approche-t-il du but, quitte-t-il ce séjour ;
Rien ne trouble sa fin : c'est le soir d'un beau jour.

Philémon et Baucis nous en offrent l'exemple :
Tous deux virent changer leur cabane en un temple.
Hyménée et l'Amour, par des désirs constants,
Avaient uni leurs cœurs dès leur plus doux printemps ;
Ni le temps ni l'hymen n'éteignirent leur flamme ;
Clothon prenait plaisir à filer cette trame.

¹ Louis Joseph, duc de Vendôme, arrière-petit-fils de Henri IV, naquit le 1^{er} juillet 1634, et mourut le 14 juin 1712 en Catalogne. Il fut, ainsi que son frère le grand prier, un des amis et un des protecteurs les plus généreux de notre poète.

² C'est-à-dire : Ces soucis dévorants sont des vautours qui sont semblables à ceux que la fable représente déchirant les entrailles sans cesse renaissantes de Prométhée, fils de Japet, enchaîné sur le sommet du mont Caucase.

Ils surent cultiver, sans se voir assistés,
Leur enclos et leur champ par deux fois vingt étés.
Eux seuls ils composaient toute leur république :
Heureux de ne devoir à pas un domestique
Le plaisir ou le gré des soins qu'ils se rendaient !
Tout vieillit : sur leur front les rides s'étendaient ;
L'amitié modéra leurs feux sans les détruire,
Et par des traits d'amour sut encor se produire.

Ils habitaient un bourg plein de gens dont le cœur
Joignait aux duretés un sentiment moqueur.
Jupiter résolut d'abolir cette engeance.
Il part avec son fils, le dieu de l'éloquence ;
Tous deux en pèlerins vont visiter ces lieux.
Mille logis y sont, un seul ne s'ouvre aux dieux.
Prêts enfin à quitter un séjour si profane,
Ils virent à l'écart une étroite cabane,
Demeure hospitalière, humble et chaste maison.
Mercure frappe : on ouvre. Aussitôt Philémon
Vient au-devant des dieux, et leur tient ce langage :
Vous me semblez tous deux fatigués du voyage,
Reposez-vous. Usez du peu que nous avons ;
L'aide des dieux a fait que nous le conservons :
Usez-en. Saluez ces pénates d'argile :
Jamais le ciel ne fut aux humains si facile,
Que quand Jupiter même était de simple bois ;
Depuis qu'on l'a fait d'or, il est sourd à nos voix.
Baucis, ne tardez point : faites tiédir cette onde :
Encor que le pouvoir au désir ne réponde,
Nos hôtes agréeront les soins qui leur sont dus.
Quelques restes de feu sous la cendre épandus
D'un souffle haletant par Baucis s'allumèrent :
Des branches de bois sec aussitôt s'enflammèrent.
L'onde tiède, on lava les pieds des voyageurs.
Philémon les pria d'excuser ces longueurs :
Et, pour tromper l'ennui d'une attente importune,
Il entretint les dieux, non point sur la fortune,
Sur ses jeux, sur la pompe et la grandeur des rois ;
Mais sur ce que les champs, les vergers et les bois
Ont de plus innocent, de plus doux, de plus rare.
Cependant par Baucis le festin se prépare.
La table où l'on servit le champêtre repas
Fut d'ais non façonnés à l'aide du compas :
Encore assure-t-on, si l'histoire en est crue,
Qu'en un de ses supports le temps l'avait rompue.
Baucis en égala les appuis chancelants
Du débris d'un vieux vase, autre injure des ans.
Un tapis tout usé couvrit deux escabelles :
Il ne servait pourtant qu'aux fêtes solennelles.
Le linge orné de fleurs fut couvert, pour tout mets,
D'un peu de lait, de fruits, et des dons de Cérés.

Les divins voyageurs, altérés de leur course,

¹ Mercure.

Mélaient au vin grossier le cristal d'une source.
Plus le vase versait, moins il s'allait vidant.
Philémon reconnut ce miracle évident ;
Baucis n'en fit pas moins : tous deux s'agenouillèrent ;
A ce signe d'abord leurs yeux se dessillèrent.
Jupiter leur parut avec ces noirs sourcils
Qui font trembler les cieux sur leurs pôles assis.
Grand dieu ! dit Philémon, excusez notre faute :
Quels humains auraient cru recevoir un tel hôte ?
Ces mets, nous l'avouons, sont peu délicieux :
Mais, quand nous serions rois, que donner à des dieux ?
C'est le cœur qui fait tout : que la terre et que l'onde
Apprêtent un repas pour les maîtres du monde ;
Ils lui préféreraient les seuls présents du cœur.
Baucis sort à ces mots pour réparer l'erreur.
Dans le verger courait une perdrix privée,
Et par de tendres soins dès l'enfance élevée ;
Elle en veut faire un mets, et la poursuit en vain :
La volatille échappe à sa tremblante main ;
Entre les pieds des dieux elle cherche un asile.
Ce recours à l'oiseau ne fut pas inutile :
Jupiter intercède. Et déjà les vallons
Voyaient l'ombre en croissant tomber du haut des monts.

Les dieux sortent enfin, et font sortir leurs hôtes.
De ce bourg, dit Jupin, je veux punir les fautes :
Suivez-nous. Toi, Mercure, appelle les vapeurs.
O gens durs ! vous n'ouvrez vos logis ni vos cœurs !
Il dit : et les autans troublent déjà la plaine.
Nos deux époux suivaient, ne marchant qu'avec peine,
Un appui de roseau soulageait leurs vieux ans :
Moitié secours des dieux, moitié peur, se hâtants,
Sur un mont assez proche enfin ils arrivèrent.
A leurs pieds aussitôt cent nuages crevèrent.
Des ministres du dieu les escadrons flottants
Entraînèrent, sans choix, animaux, habitants,
Arbres, maisons, vergers, toute cette demeure ;
Sans vestiges du bourg, tout disparut sur l'heure.
Les vieillards déploraient ces sévères destins.
Les animaux périr ! car encor les humains,
Tous avaient dû tomber sous les célestes armes :
Baucis en répandit en secret quelques larmes.

Cependant l'humble toit devient temple, et ses murs
Changent leur frêle enduit aux marbres les plus durs.
De pilastres massifs les cloisons revêtues
En moins de deux instants s'élèvent jusqu'aux nues ;
Le chaume devient or, tout brille en ce pourpris.
Tous ces événements sont peints sur le lambris.
Loin, bien loin les tableaux de Zeuxis et d'Apelle !
Ceux-ci furent tracés d'une main immortelle.
Nos deux époux, surpris, étonnés, confondus,

⁴ Enceinte. Pourpris a vieilli pour la prose ; mais les poètes l'ont avec raison conservé.

Se crurent, par miracle, en l'Olympe rendus.
Vous comblez, dirent-ils, vos moindres créatures :
Aurions-nous bien le cœur et les mains assez pures
Pour présider ici sur les honneurs divins,
Et, prêtres, vous offrir les vœux des pèlerins !
Jupiter exauça leur prière innocente.
Hélas ! dit Philémon, si votre main puissante
Voulait favoriser jusqu'au bout deux mortels,
Ensemble nous mourrions en servant vos autels.
Clothon ferait d'un coup ce double sacrifice ;
D'autres mains nous rendraient un vain et triste office ;
Je ne pleurerais point celle-ci, ni ses yeux
Ne troubleraient non plus de leurs larmes ces lieux.
Jupiter à ce vœu fut encor favorable.
Mais oserai-je dire un fait presque incroyable ?
Un jour qu'assis tous deux dans le sacré parvis
Ils contaient cette histoire aux pèlerins ravis,
La troupe à l'entour d'eux debout prêtait l'oreille ;
Philémon leur disait : Ce lieu plein de merveille
N'a pas toujours servi de temple aux immortels :
Un bourg était autour, ennemi des autels,
Gens barbares, gens durs, habitacle d'impies ;
Du céleste courroux tous furent les hosties.
Il ne resta que nous d'un si triste débris :
Vous en verrez tantôt la suite en nos lambris ;
Jupiter l'y peignit. En contant ces annales,
Philémon regardait Baucis par intervalles ;
Elle devenait arbre, et lui tendait les bras ;
Il vent lui tendre aussi les siens, et ne peut pas.
Il veut parler, l'écorce a sa langue pressée.
L'un et l'autre se dit adieu de la pensée :
Le corps n'est tantôt plus que feuillage et que bois.
D'étonnement la troupe ainsi qu'eux perd la voix.
Même instant, même sort à leur fin les entraîne ;
Baucis devient tilleul, Philémon devient chêne.
On les va voir encore, afin de mériter
Les douceurs qu'en hymen Amour leur fit goûter.
Ils courbent sous le poids des offrandes sans nombre.
Pour peu que des époux séjournerent sous leur ombre,
Ils s'aiment jusqu'au bout, malgré l'effort des ans.
Ah ! si... Mais autre part j'ai porté mes présents.
Célébrons seulement cette métamorphose.
De fidèles témoins m'ayant conté la chose,
Clio me conseilla de l'étendre en ces vers,
Qui pourront quelque jour l'apprendre à l'univers.
Quelque jour on verra chez les races futures,
Sous l'appui d'un grand nom passer ces aventures.

¹ Habitation.

² Les victimes.

³ Tantôt est dans ce vers synonyme de bientôt, et il s'emploie encore ainsi dans le style familier.

⁴ La pensée de la Fontaine se reporte ici vers sa femme avec laquelle il ne vivait pas bien ; il regrette d'une manière touchante de ne pouvoir goûter les douceurs d'une union conjugale bien assortie. (Voyez l'Histoire de la vie et des ouvrages de Jean de La Fontaine, 5^e édit. in-8°, p. 569.)

Vendôme, consentez au lés' que j'en attends ;
Faites-moi triompher de l'Envie et du Temps :
Enchaînez ces démons ; que sur nous ils n'attendent,
Ennemis des héros et de ceux qui les chantent.
Je voudrais pouvoir dire en un style assez haut,
Qu'ayant mille vertus vous n'avez nul défaut.
Toutes les célébrer serait œuvre infinie ;
L'entreprise demande un plus vaste génie :
Car quel mérite enfin ne vous fait estimer ?
Sans parler de celui qui force à vous aimer.
Vous joignez à ces dons l'amour des beaux ouvrages ;
Vous y joignez un goût plus sûr que nos suffrages :
Don du ciel, qui peut seul tenir lieu des présents
Que nous font à regret le travail et les ans.
Peu de gens élevés, peu d'autres encor même,
Font voir par ces faveurs que Jupiter les aime.
Si quelque enfant des dieux les possède, c'est vous ;
Je l'ose dans ces vers soutenir devant tous :
Clio, sur son giron, à l'exemple d'Homère,
Vient de les retoucher, attentive à vous plaire :
On dit qu'elle et ses sœurs, par l'ordre d'Apollon,
Transportent dans Anet² tout le sacré vallon :
Je le crois. Pussions-nous chanter sous les ombrages
Des arbres dont ce lieu va border ses rivages !
Pussions-ils tout d'un coup élever leurs sourcils,
Comme on vit autrefois Philémon et Baucis !

LES FILLES DE MINÉE.

SUJET TIRÉ DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

Je chante dans ces vers les filles de Minée,
Troupe aux arts de Pallas dès l'enfance adonnée,
Et de qui le travail fit entrer en courroux
Bacchus, à juste droit de ses honneurs jaloux.
Tout dieu veut aux humains se faire reconnaître :
On ne voit point les champs répondre aux soins du maître,
Si dans les jours sacrés, autour de ses guérets,
Il ne marche en triomphe à l'honneur de Cérés

La Grèce était en jeux pour le fils de Sémèle.
Seules on vit trois sœurs condamner ce saint zèle :

¹ Louange.

² Anet, château célèbre que Henri II, en 1532, fit construire pour Diane de Poitiers, par Philibert de Lorme, son architecte. Les sculptures avaient été exécutées par Goujon et les arabesques et les peintures sur verre par Jean Cousin. Ce château était situé sur la rivière d'Eure, au confluent de celle de l'Avre, à trois lieues et un quart au nord-est de Dreux, dans le département d'Eure-et-Loir. Il est aujourd'hui détruit ; et quelques débris intéressants de cette superbe construction furent transportés à Paris, au Musée des monuments français. (Voyez Le-noir. Musée des monuments français, t. IV, p. 49 et 86.) Lorsque la Fontaine écrivait, ce château appartenait au duc de Vendôme, et avait le titre de principauté. Le duc y reçut le Dauphin en 1688, et y fit alors représenter *Acis et Galatée*, le dernier des opéras de Lulli.